L'ENDRIAGUE,

OPÉRA-COMIQUE,

EN TROIS ACTES.

Mêlé de Danses, de Divertissemens, & de grands airs de musique du célèbre RAMEAU.

Représenté par la Troupe de DOLET, *à la Foire Saint-Germain, en* 1723.

PERSONNAGES.

L'ENDRIAGUE, *Monstre ailé, dont la longueur & la grosseur occupoient tout le Théâtre, & qui ne vivoit que de Pucelles.*

CAUDAGULIVENTER, *Grand-Prêtre du Temple où l'on les lui offroit.*

ELFRIDÉRIGELPOT, *Fils du Grand-Prêtre Personnage niais.*

ESPADAVANTAVELLADOS, *Chevalier errant.*

GRAZINDE, *Dame des Pensées d'Espadavantavellados, & Victime du jour.*

ARLEQUIN, *Écuyer du Chevalier errant.*

SCARAMOUCHE, *ami d'Arlequin.*

LE DOCTEUR, MARINETTE, *Mari & Femme, Gardes du Temple, passant pour muets*

PEUPLE *pétrifié.*

UNE FEMME, UN PROCUREUR, UNE FILLE, TERPSICORE, *Personnages épisodiques.*

La Scène est à Cocqsigrüopolis, Capitale de Vazivéder.

L'ENDRIAGUE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE DOCTEUR, MARINETTE.

MARINETTE.

CHER petit mari mignon, pour un vieux Docteur, vous fûtes fort mal avisé...

LE DOCTEUR.

Chut.

MARINETTE.

Quand la dernière planche du vaisseau nous jeta sur ce rivage...

LE DOCTEUR *regardant de toutes parts avec inquiétude.*

Chut ! chut !.....

MARINETTE.

D'imaginer qu'il nous falloit faire les muets, avec les premiers habitans de l'isle qui viendroient.

LE DOCTEUR, *de la voix étouffée d'un homme qui a peur.*

Paix !

MARINETTE.

Vas te promener, avec tes paix & tes chuts ! Que nous a valu cela ? De nous y faire geoliers d'une prison, où ces vilaines gens-là tiennent une fille enfermée, pour la faire dévorer à je ne sais quel Diable, qu'ils nomment Endriague, & à qui il en faut une tous les six mois.

LE DOCTEUR *lui met la main sur la bouche.*

MARINETTE *se débarrassant de lui.*

Oh, cela est bon pour toi, qui ne dis qu'un mot par mois, de faire aisément le muet ; mais pour une femme, c'est une autre paire de manches : une grossesse de dix ou onze mois, nous pèse moins qu'un jour de silence.

LE DOCTEUR *fait tous les gestes & toutes les postures d'un homme au désespoir de l'entendre parler.*

MARINETTE.

Enrage tout ton saoul ! ma rage l'emportera sur

la tienne. [*Elle dit le reste avec la plus grande volubilité.*] Je veux parler, coûte qui coûte. L'Endriague ne me mangera pas: il ne lui faut que des filles dans leur première innocence. En voilà une qu'on va lui servir. Cela me fend le cœur. Elle nous prie si tendrement de la sauver! Elle dit des choses si touchantes! Et me taire! je n'y tiens plus. Si j'étois muette, véritablement muette, je ferois ce que je pourrois pour ne point parler: mais avoir à la contrefaire, en toute occasion, cela me passe. Évadons-nous au plutôt; sinon je trahis ces vilains habits d'homme que je porte; & je me déclare ou femme ou fille, à peu de chose près. Enfin, dussé-je être jetée au monstre, mangée, croquée, avalée, digérée; je veux parler: je parlerai; je parle, & j'ai parlé. Parle à ton tour, ou tais-toi, si tu veux: j'ai pris mon parti.

LE DOCTEUR, *bas à l'oreille de Marinette.*

Paix encore, pour un moment: voici le Grand-Prêtre Caudaguliventer.

SCENE II.

CAUDAGULIVENTER, *Grand Sacrificateur du Dieu Popocambéchatabalipa*, LE DOCTEUR, MARINETTE.

CAUDAGULIVENTER.

MUETS, amenez ici la jeune Étrangère, que la tempête a jetée hier sur nos côtes, & que j'ai confiée à votre garde. Les Ministres de Popocambéchatabalipa sont prêts : le sémestre est arrivé, & le cruel Endriague demande sa pâture. Allez, & revenez ; je vous attends. [*Ils sortent.*]

Illustre Génie, qui jadis protégiez nos contrées, & pour qui ce Temple fumoit de sacrifices innocens ! O puissant Popocambéchatabalipa ! pardonne à ce Peuple imbécille, qui, au lieu de se fier à ta protection, quand l'exécrable Endriague arriva, aima mieux se soumettre à ses ordres, & lui dévouer les tendres victimes qu'il exige ! Tels sont les Mortels insensés ! ils encensent plus vo-

lontiers la Divinité qu'ils craignent, que celle qui les aime. [*Les Muets rentrent avec Graxinde.*[1]] Mais voici la jeune Victime. Quelle pitié ! [*Aux Muets.*] Gardez-la bien à la porte du Temple : il va s'ouvrir, & vous la remettrez alors entre les mains de nos Sacrificateurs. [*Il sort.*].

---

1 C'est la première fois que le Public vit la *Petitpas*, depuis devenue si fameuse sur le Théâtre de l'Opéra, par sa jolie voix, & ses mauvaises mœurs. Elle avoit alors à peine 14 ans & deux souliers. L'opulent B*** en devint amoureux, l'enleva au Public, & la vit mourir à son service, encore jeune, & riche de cent mille écus.

SCENE III.

GRAZINDE, les deux MUETS.

GRAZINDE[1].

MALHEUREUSE ! je touche à mon dernier instant.
Grands Dieux ! de quoi me jugez-vous coupable ?
Hélas ! quelle mort effroyable !
Quel supplice horrible m'attend !

[*Aux Muets qui pleurent.*]

Vous pleurez ! Je vous vois touchés de mes alarmes :
Ah ! daignez donc me secourir !
Votre juste pitié n'a-t-elle que des larmes ?
Eh ! pouvez-vous me plaindre & me laisser périr ?

1 Ceux & celles qui gouvernoient la *Petitpas*, dans la noble intention d'en faire, à leur profit, ce qu'elle devint par la suite, me vantèrent sa voix, & me prièrent de lui composer un morceau, qui, mis en haute musique, lui méritât l'honneur d'être appelée au grand Opéra. Rameau, alors très-ignoré, composa, pour l'amour de moi, la musique de ce morceau.

Pour me sauver la vie, osez tout entreprendre!
Un Chevalier errant me cherche sur ces bords:
Sa valeur, contre tous, est prête à nous défendre.
Au Roi mon Père enfin, si vous pouvez me rendre,
Je vous promets tous ses trésors.

[*Marinette fait connoître à Graziande, par des signes, que cela dépend moins d'elle que de l'autre muet; & Graziande s'adresse à lui.*]

Ah! vous ne voudrez pas être seul inflexible!
Ma jeunesse & mes pleurs sauront vous attendrir.
Vous soupirez, votre cœur est sensible:
Le Temple sanglant va s'ouvrir.
Fuyons: qui vous retient? Ce seul instant nous reste.
Des plus vives frayeurs tous mes sens sont troublés!
Ouvrez, ouvrez cette porte funeste!

LE DOCTEUR.

C'est bien dit si j'avois les clefs.

SCÈNE V.

ELFRIDÉRIGELPOT, GRAZINDE.

ELFRIDÉRIGELPOT.

Or çà, Poupone, il y a bien des nouvelles. Il faut d'abord que vous sachiez qui je suis. Je me nomme Elfridérigelpot, pas moins que le fils unique de Caudaguliventer. Je vous trouve à mon gré : je veux vous escamoter à l'Endriague. Il ne tâtera de vous que d'une dent ; où j'y perdrai mon latin. J'ai sur moi toutes les pierreries du Temple : nous allons monter sur un vaisseau tout prêt ; & puis, fouette cocher, nous voilà partis, pour aller tant loin que terre nous pourra porter. Il étoit temps de m'y prendre du moins ; car actuellement on tire, là derrière, le Monstre de sa caverne. Dites la vérité, mon Infante, vous aviez belle peur, entre vos deux Muets. [*Elle court à la porte, & témoigne une furieuse impatience de sortir.*] Patience ! Je les laisse un peu s'éloigner, de peur

qu'ils ne nous voient embarquer, & qu'ils ne jasent. Vous m'aimerez bien, n'est-ce pas ? [*Elle redouble d'impatience, & fait signe que oui.*] Je le crois bien ; car sans moi, vous seriez bientôt dans le ventre de l'Endriague. [*Il entr'ouvre enfin ; mais il retire à lui la porte sur le champ.*] Attendez ; il pleut à verse : je vais chercher un parapluie. Je suis de retour dans le moment.

SCÈNE VI.

GRAZINDE.

[1] LA barbarie est contre moi,
Et l'impuissance me protège :
Jusques à quand flotterai-je
Entre l'espoir & l'effroi ?

1 Musique de Rameau, ainsi que dans la scène suivante.

SCÈNE VII.

Les portes du Temple s'ouvrent, l'Endriague en occupe le fond.

GRAZINDE, CAUDAGULIVENTER *& sa suite.*

CAUDAGULIVENTER.

Ouvra la bocca,
Signor Endriaga!
Ouvra la bocca.

LE CHŒUR.

Ouvra la bocca, Signor Endriaga! ouvra la bocca.

CAUDAGULIVENTER.

Mandouca, gorgibus avala!
Devora, devora, devora!

LE CHŒUR.

Mandouca, gorgibus avala!
Devora, devora, devora!
Ouvra la bocca, Signor Endriaga! ouvra la bocca.

CAUDAGULIVENTER.

Gorgibus avala, devora barbara !

LE CHŒUR.

Devora gorgibus, avala barbara !

[*Le Monstre avoit le corps d'un crocodile, dont la largeur remplissoit presque toute la largeur du Théâtre. Il avoit quatre jambes une fois plus grosses que celles d'un éléphant. Quatre hommes enfermés dedans le faisoient marcher. L'un d'eux, avec une corde, lui haussoit la machoire supérieure; on posoit Grazinde sur l'inférieure, & le Temple se fermoit.*]

SCENE VIII.

ELFRIDÉRIGELPOT
arrivant avec son parapluie.

Air : *Allons guai, toujours guai ;* ou *Vogue la galère.*

SERVITEUR l'Endriague !
Il pleut à grand randon.
Mais, parbleu, je t'incague !
Mon parapluie est bon.
Allons guai, toujours guai, d'un air guai !
Ta la la ritou, ta ta re, &c.

[*Il change d'air.*]

Grazinde,
Grazinde !
Venez, que sur mon vaisseau,
Je vous monte & vous guinde !
Grazinde ! Grazinde !

Elle n'y est plus ! Ils me l'auront prise, pendant que j'étois à lui chercher un parapluie. J'arrive trop tard. Le vilain glouton n'en aura fait qu'un morceau. [*Il s'arrache les cheveux, se désespère, met en pièce le parapluie.*]

SCÈNE I

UN INVISIBLE, ELFRIDÉ

UNE VOIX.

ELFRIDÉRIGELPOT ! Elfridérige

ELFRIDÉRIGELP

Qui m'appelle ? Hélas ! c'est peu
la pauvre Grazinde, qui vient m
sottise ! N'aurois-je pas mieux fait
de la laisser mouiller jusqu'à la cl
la laisser manger jusqu'aux os ?

LA VOIX.

Elfridérigelpot, Elfridérigelpot

ÉLFRIDÉRIGELP

Voilà une voix bien grosse, pou
d'une fille de quinze ans ! Est-ce v

LA VOIX.

Grazinde est perdue pour toi, &
J'en prends soin dans le ventre de

ELFR

SCÈNE IX.

UN INVISIBLE, ELFRIDÉRIGELPOT.

UNE VOIX.

ELFRIDÉRIGELPOT ! Elfridérigelpot !

ELFRIDÉRIGELPOT.

Qui m'appelle ? Hélas ! c'est peut-être l'ame de la pauvre Grazinde, qui vient me reprocher ma sottise ! N'aurois-je pas mieux fait véritablement de la laisser mouiller jusqu'à la chemise, que de la laisser manger jusqu'aux os ?

LA VOIX.

Elfridérigelpot, Elfridérigelpot !

ÉLFRIDÉRIGELPOT.

Voilà une voix bien grosse, pour celle de l'ame d'une fille de quinze ans ! Est-ce vous, Grazinde ?

LA VOIX.

Grazinde est perdue pour toi, & trouvera mieux. J'en prends soin dans le ventre de l'Endriague.

ELFRIDÉRIGELPOT.

ELFRIDÉRIGELPOT.

Il eût mieux valu en prendre soin, avant qu'elle y entrât. Et qui es-tu, toi qui prends soin des uns, quand ils sont dans le ventre des autres ?

LA VOIX.

A genoux ! écoute, & tremble.

ELFRIDÉRIGELPOT.

Je tremble en effet. Eh bien ! qui êtes-vous ?

LA VOIX.

Je ne suis pas moins que le Génie Popocambé-chatabalipa, dont ton père Caudaguliventer est le premier Ministre, & qu'il offense par le culte sacrilége & cruel que les habitans de cette isle & lui, rendent à l'Endriague. Fuis, si tu ne veux avoir ta part de la terrible vengeance que je vais faire éclater ici !

ELFRIDÉRIGELPOT.

Grand'merci. Faites ce que vous voudrez. Un homme averti, en vaut deux. Sauve qui peut. [*Voyant venir des jeunes filles, qui chantent & qui dansent.*] Bon, bon ; courage ! Vive la joie ! Vous allez voir beau jeu ! Pour moi je m'enfuis.

SCÈNE X.

TROUPE DE JEUNES FILLES.

BRANLE, sur l'air de la Tétard.

Une FILLE.

L'ENDRIAGUE, de six mois,
Ne troublera nos familles :
Avant ce temps, faisons choix
Toutes de quelques bons Drilles :
Marions, marions, marions-nous ;
Ce Monstre n'en veut qu'aux filles !
Marions, marions, marions-nous,
Et choisissons un époux.

De Pucelles seulement,
S'il vient dépeupler nos villes,
C'est peut-être un châtiment,
D'avoir fait les difficiles.
Marions, &c.
Gardons-nous de mourir filles.

S'il faut que, malgré nos soins,
Tôt, ou tard, il nous croustille;
Avant qu'il nous croque, au moins,
Qu'un jeune Amant nous mordille.
Marions, &c.

Le mariage, en effet,
De plaisirs libres fourmille;
Au lieu qu'à nous, on nous fait
Des crimes d'une vétille.
Marions, &c.

Une femme a le bonheur,
Sans craindre qu'on en babille,
Dans le chemin de l'honneur,
D'aller droit comme faucille.
Marions, &c.

Souvent le folâtre Amour
Dans nos petits cœurs frétille:
Qu'il faut le tenir de court,
Enfermé dans la coquille!
Marions, &c.

Si de quelque Jouvenceau
Le mérite à nos yeux brille,
Tandis qu'honneur dit : tout beau !
Amour, tout bas, nous dit : pille !
Marions, marions, marions-nous,
Le Monstre n'en veut qu'aux filles ;
Marions, marions, mariôns-nous,
Et choisissons un époux.

ACTE II.

Le Théâtre change, & représente la Place d'une ville, où les Habitans de différentes professions vont & viennent.

SCÈNE PREMIÈRE.

POPOCAMBECHATABALIPA, *Génie invisible*, & le PEUPLE.

POPOCAMBECHATABALIPA.

[1] PEUPLE coupable, écoutez-moi!
Contre un Monstre cruel qui sème ici l'effroi,
Vous pouviez recourir à ma toute-puissance :
Je vous aurois prêté mon heureuse assistance.
Au lieu de m'implorer, puisque sur les autels
Vous faites, par un culte impie,
Des sacrifices criminels :
Peuple, je vous punis, & je vous pétrifie!

1 Musique de Rameau.

[*Tous les Passans qui sont sur la scène, demeurent immobiles & pétrifiés.*]

Démons, à mes ordres soumis,
Accourez tous en diligence !
Vous vîtes le courroux dont j'eus le cœur épris ;
Venez célébrer ma vengeance.

ENTRÉE DES GÉNIES.

(*Ils dansent.*)

PREMIER GÉNIE.

Air : *Et frou, frou, frou, & gué, gué, gué.*

Vive notre grand Papa,
Le brave Atapaliba :
Popo, popo, caca, caca,
Popocambêche !
Le Monstre ne sentira
Plus ici de chair fraîche.

SECOND GÉNIE.

Une Pucelle à dîné !
Eh, vraiment, c'est pour ton né !
O fes, fes, fes, o tin, tin, tin,

Festin barbare!
Encore un plaisant mâtin,
Pour un morceau si rare!

TROISIÈME GÉNIE.

De quinze ans il les vouloit,
Telles il les lui falloit;
O fes, fes, fes, o tins, tins, tins,
Féstins barbares!
Et comme il se régaloit
D'un morceau des plus rares!

QUATRIÈME GÉNIE.

Il vient sous les yeux des gens,
D'en prendre une à belles dents;
O fes, fes, fes, o tin, tin, tin,
Festin barbare!
Mais il n'aura de long-temps
Une viande si rare.

CINQUIÈME GÉNIE.

Il verra bien des Pays,
Où les Tendrons mieux appris,

Font glou, glou, glou, font frou, frou, frou,
Comme leur mère ;
Par exemple, dans Paris,
Il feroit maigre chère.

CHŒUR.

Ferma la bocca, Signor Endriaga ! ferma la bocca !

UNE VOIX.

Air : *Adieu ; paniers, vendanges sont faites.*

D'ici délogez sans trompettes :
Cherchez franche-lipée ailleurs.
Car ici, pour vous, serviteurs ;
Adieu paniers, vendanges sont faites.

LE CHŒUR.

Ferma la bocca, Signor Endriaga ! ferma la bocca !

UNE AUTRE.

Air : *Des Pélérins de Saint-Jacques.*

Cherchez quelques terres nouvelles,
Courez les champs ;
Trouvez, s'il se peut, des Pucelles,
Passé quinze ans :

Puisque vous fondez sur cela
Votre cuisine ;
Allez, volez deçà, delà ;
Mais gare la famine !

LE CHŒUR.

Ferma la bocca, Signor Endriaga! ferma la bocca!

UNE VOIX.

Air : *Joconde.*

Fille jamais eut-elle aussi
Quinze ans de pucelage ?
Vous n'en pouvez, qu'en ces lieux-ci,
Rencontrer de cet âge.
Parmi ces nouveaux habitans,
Comme par toute terre,
Pour être pucelle à quinze ans,
Il faut être de pierre.

LE CHŒUR.

Popocambeche Atabalipa
A la vittoria
Soupra vostra Signoria.
Ferma la bocca, Signor Endriaga ! ferma la bocca !

SCENE II.

UN CABARETIER, *avec un panier rempli de bouteilles;* un PÂTISSIER, *avec un grand plat de petits pâtés;* SCARAMOUCHE; une jolie FILLE, &c. *tous pétrifiés,* & ARLEQUIN *qui ne s'apperçoit pas du prodige.*

ARLEQUIN.

PARBLEU, voilà encore de plaisantes gens: nous essuyons une tempête enragée; la mer nous fait danser, durant plus d'un mois, des Sauteuses aux violons des quatre vents; enfin nous ancrons près de cette Isle, morts de faim & de soif; je me jette à l'eau pour aller à la découverte: je retourne leur dire qu'ici tout est à bauge; & les voilà tous endormis, qui ronflent! Dormez, Messieurs, dormez! qui dort dîne, dit-on. Voyons, à votre réveil, qui sera le plus saoul de vous ou de moi. Mais qu'est devenu Scaramouche, qui s'étoit jeté à l'eau, comme moi, & que j'avois laissé dans

l'Isle. Ah! le voilà! L'ami, nous voici en bonne auberge, pour nous ravoir de la diette passée. Entrons dans le premier cabaret, nous dirons le reste. D'abord au solide! Viens, viens!... Viens donc! Te voilà planté comme un terme. Marcheras-tu! Réponds-moi donc!... Oh, parbleu, je te ferai bien remuer & parler! [*Il lui donne vingt coups de batte.*] Es-tu, depuis un moment, devenu sourd, aveugle, muet & ladre? Scaramouche!... Oh, par ma foi, c'est assez faire & dire. Si tu te trouves bien comme cela, demeures-y! Je boirai, & je mangerai bien sans toi. (*Il prend un petit pâté, & le lui présente.*) Tu n'en veux point! Tu es bien dégoûté. (*Il le mange, prend une bouteille de vin du Cabaretier, & lui en présente un verre.*) Tu n'en veux point non plus! A ta santé. (*Il redouble, & s'adressant à la Fille pétrifiée:*) Mademoiselle, à la vôtre. (*Revenant à Scaramouche.*) Il me prend envie d'appliquer un revers de ma main sur ce vilain mufle-là, pour le faire parler. (*Il lui donne un grand soufflet.*) Ouf! ouais! J'ai la main rompue. Le Ciel me pardonne! tout ce

monde-là est de pierre! Aurois-je la tête de Méduse sur les épaules? En ce cas, garons-nous d'un miroir : sérieusement, la peur me prend. Il n'y a pas un quart-d'heure que Scaramouche étoit de chair & d'os, ainsi que moi; & le voilà de pierre! A quoi tient-il que je n'en sois aussi?... Peut-être vais-je en être!... Peut-être en suis-je?... (*Il se tâte.*) Je sens à l'aspect de cette jolie fille-là, que mon sein n'enferme pas encore un cœur de pierre. Mais pourtant, il n'y a pas de jeu ici. Le diable emporte, si je ne me crois déjà de plâtre, de moëlon. Ahi! ahi! ahi! Ne suis-je pas déjà de pierre, de marbre, de porphire?

SCENE III.

POPOCAMBECHATABALIPA, ARLEQUIN.

LE GÉNIE *invisible d'une voix tonnante.*

ARLEQUIN ! Arlequin !

ARLEQUIN.

Ah ! tenons-nous ferme ! Sûrement je vais être statue. Qui m'appelle ? Qui vive ?

LA VOIX.

Ouvre les yeux ! regarde ! que vois-tu ?

ARLEQUIN.

Les meilleures gens du monde ! S'il ne fait pas bon converser avec eux, du moins y bois-je & mange volontiers. On ne me dispute pas les morceaux.

LA VOIX.

Laisse-les là, & m'écoute attentivement.

ARLEQUIN.

De grâce, Monsieur, Madame, ou Monseigneur, montrez-vous donc : car j'ai peur des

esprits ! Parler aux gens ainsi, c'est parler en traître. Dans quel pays suis-je donc ? Ceux qui paroissent ne parlent pas, & ceux qui parlent ne paroissent point. Je me souviens d'avoir vu la même chose arriver quelquefois [1] sur nos Théâtres, entre le Souffleur & les Acteurs ? Comment vous nommez-vous ?

LA VOIX.

J'ai nom Popocambéchatabalipa.

ARLEQUIN.

Seigneur Popotalipalechacaca, dites-moi, en conscience, dois-je avoir peur ?

LA VOIX.

Non, mon cher ami ; ne crains rien.

ARLEQUIN.

En ce cas là, je me moque de vous. Parlez ; j'écoute.

---

1 Le vieux Baron, qui jouoit alors, manquoit absolument de mémoire ; & le Souffleur se faisoit plus entendre que l'Acteur.

LA VOIX.

N'as-tu pas retrouvé tout-à-l'heure, en rentrant dans l'Isle, ton ancien Maître, le Chevalier Espavantavellados, errant sur ce rivage?

ARLEQUIN.

Oh! oui, errant, & très-errant! car, depuis que je ne savois ce qu'il étoit devenu, il ne savoit où il avoit été lui-même, non plus qu'où il est encore.

LA VOIX.

Vas le rejoindre: conte-lui le prodige que tu vois & qui vient d'arriver; & lui dis de ma part, qu'il s'arme, & qu'il vienne la lance au poing.

ARLEQUIN.

Il n'en fera rien.

LA VOIX.

Je voudrois bien savoir pourquoi, quand je l'ordonne!

ARLEQUIN.

C'est que, depuis qu'il a perdu la Dame de ses pensées, l'émerveillable Grazinde, il a une dent

contre toute la terre sa Protégée, & contre tous vous autres Enchanteurs; en sorte qu'il a juré par Urgande & Merlin, de ne chausser heaume, ni lacer éperons, qu'il n'ait retrouvé s'Amie.

LA VOIX.

Aussi va-t-il la retrouver ici. Elle y est en captivité. Il aura l'honneur de l'en tirer, & de ce moment, tout le Peuple de pierre que tu vois, se ranimera, excepté l'endroit du corps où l'on touchoit au moment de la pétrification. Il achevera la cure, en y mettant la main, & terminera la plus grande aventure qui fut mise onc à fin par les Perceforêt, les Perceval, & tous les grands Perceurs de l'univers.

ARLEQUIN.

A miracle! Mais, qui dit Enchanteur, dit Engeoleur. Je ne croirai pas un mot de tout cela, que je n'aye vu Grazinde de mes propres yeux.

LA VOIX.

Hé bien, tu la verras; mais auparavant, pour te châtier de ton peu de confiance, en mes paroles, je te pétrifie le nez.

ARLEQUIN *se tâtant le nez.*

Heim ! mon nez de pierre !

LA VOIX.

Tu ne te le casseras pas si-tôt, que si je te l'eusse fait de terre.

ARLEQUIN.

Malheureusement je venois de prendre du tabac : je meurs d'envie d'éternuer, & cela ne sait par où passer.

LA VOIX.

Que cela t'apprenne à me croire une autre fois, & comme tant d'autres, moins sots que toi, à ne douter de rien.

ARLEQUIN.

Je vous croirai une fois, pour deux, avec mon premier nez ! Rendez-le moi, de grâce, Seigneur Cambechabalipopopapa ! Hélas ! je l'avois si bien tourné à la friandise !

LA VOIX.

Ne pleure pas ! je te pardonne. Vas, le charme cessera, dès que tu auras vu Grazinde.

ARLEQUIN.

Montrez-la moi donc vîte : car il gêle à pierre fendre. Encore un souffle de bize, & voilà mon nez confisqué.

LA VOIX.

Retourne-toi, tu vas la voir.

SCENE V.

LE GÉNIE invisible, ARLEQUIN, L'ENDRIAGUE *s'avançant vers Arlequin, la gueule ouverte de neuf ou dix pieds de haut.*

ARLEQUIN.

MISÉRICORDE ! cela la belle Grazinde ? Ah, maudit Enchanteur ! A l'aide ! Je suis mort ! Ho, ho, ho ; ha, ha, ha ; tai, tai, tai ! Eh quoi, belle Dame, vous ne me reconnoissez pas, quand je vous reconnois bien ? Vous êtes pourtant plus changée que moi. (*le Monstre avance toujours sur lui la gueule béante.*) Mais, mais, Mademoiselle

Grazinde ! Madame la Bête ! Monsieur le Monstre ! Monseigneur le Diable d'Enfer, que ferez-vous de moi ? Je n'ai que la peau & les os ; & une peau des plus coriaces. Tâtez à mon nez ! Mais vous me voulez avaler tout entier ! Soit. Il n'y a plus moyen de reculer. Sautons le bâton. [*Francisque étoit un excellent sauteur, qui, d'un saut périlleux, s'élançoit dans la gueule du Monstre. Elle se refermoit aussi-tôt, & l'Endriague s'en alloit. Mais à peine avoit-il le dos tourné, qu'au moyen d'une culbute, Arlequin, sortant par derrière, se présentoit en face du Spectateur.*] Ne voilà-t-il pas mon glouton bien régalé ? Il a fait-là un gueuleton qui ne lui donnera pas d'indigestion.

SCENE VI.

ARLEQUIN, le GÉNIE invisible, la VOIX.

LA VOIX.

EH bien, te voilà content ? Tu viens de voir Grazinde, & tu as recouvré ton nez.

ARLEQUIN.

Eh, oui ; mais un peu trop tôt, pour le mauvais air que je respirois à la sortie.

LA VOIX.

Remplis donc ta commission maintenant : vas retrouver ton Maître ici près, & souviens-toi de lui dire ce que je t'ai dit.

ARLEQUIN.

Puissant Popobèche Alicampataba, avant de nous séparer, une petite courtoisie ! Rendez le mouvement à cette vilaine figure de pierre noire.

LA VOIX.

Je le veux bien. Tiens, la voilà qui danse.

SCÈNE VII.

SCARAMOUCHE, ARLEQUIN.

SCARAMOUCHE, *après des cabrioles, comme pour se dégourdir, saute au cou d'Arlequin.*

AH, bon jour, mon cher ami ! J'avois depuis je ne sais quand, une crampe de pied en cap ! Qu'es-tu devenu depuis ce temps-là ?

ARLEQUIN.

Il m'est arrivé d'étranges choses, que je te conterai. D'abord j'ai retrouvé un ancien Maître, que j'avois laissé, il y a plus d'un an, dans une bagarre du diable, où, contre mon avis, il se foura, sans que personne l'en priât.

SCARAMOUCHE.

Tu fis en homme sage : j'en aurois fait autant. Et qui est ce fou-là ?

ARLEQUIN *gravement.*

Respect aux Puissances !

SCARAMOUCHE.

C'étoit un Roi ?

ARLEQUIN.

Oh! C'est bien autre chose, ma foi!

SCARAMOUCHE.

Un Empereur, un Moufti, le Daire du Japon ?

ARLEQUIN.

Plaisans Marmouzets, au prix de lui!

SCARAMOUCHE.

Dis-moi donc ses titres! Un Poëte?

ARLEQUIN.

A peu près! Il n'y a de différence que celle de la plume à l'épée, pour le caractère : c'est un Chevalier errant; ôte ton bonnet! C'est le brave Spadavantavellados : n'en as-tu pas oui parler partout ?

SCARAMOUCHE.

Nulle part; non plus que de son métier. Et qu'est-ce qu'un Chevalier errant?

ARLEQUIN.

La peste! c'est quelque chose qui est tout. C'est quelqu'un, qui, sans le sou, pain, ni linge, se fait ouvrir les Châteaux & les Palais, y dîne, y soupe, y fait l'amour, y couche & s'en va. Un Chevalier errant, c'est comme qui diroit un Grand-Prévôt de l'Univers; un Lieutenant-Général de Police universel, qui veille à la sûreté de tous les grands chemins du monde; soutenant les torts, redressant les orphelins & les veuves; pourfendant les nains: tu vas voir ce que celui-ci sait faire. Avant de le rejoindre, & qu'il remette la vie à tous ces corps-ci, visitons un peu la Ville, & maraudons tout à notre aise: il y fait beau. Il faut d'abord débarrasser ces Messieurs de leur charge. [*Ils mangent des petits pâtés & boivent d'autant.*] Voyons dans les poches de cette jolie fille. [*Il trouve un bonnet à la Dragone, & se le met sur la tête.*] Que diable vouloit-elle faire de cela? [*Il tire une pipe & une bouteille d'eau-de-vie.*] [*Il chante.*]

Angélique a la colique,
Il lui faut du ratafia!

[*Il trouve un billet.*]

Ah! lisons : ceci nous mettra au fait. [*Il lit.*]

» Belle & chère Frétillon, c'est moi, le petit » Ministre du Temple, chargé d'en parer les Au- » tels, qui vous présentai hier mes respects. Il y » a grande fête aujourd'hui. L'Endriague arrive. » Je n'ai plus rien à faire. Venez, & pendant qu'il » croquera la Poulette, nous mangerons une pou- » larde ensemble ».

BABIOLET-COLLET-FICHI.

Allons manger la poularde, & piller la Ville ensuite.

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

SCARAMOUCHE *seul.*

C'EST, ma foi, quelque chose de rare & de bien curieux à voir, qu'une grande Ville fort peuplée, dont les Habitans tout-à-coup, par un prodige inoui, se trouvent pétrifiés. Je suis le seul ici qui voit, qui parle, & qui remue. Me voici dans un bel attelier de Sculpteur! Rien ne manque à tous, ici, que la parole, & je l'ai: usons-en; vaille que vaille. Que sais-je! peut-être ont-ils tous l'ouie fort bonne. N'ai-je pas vu, en rang d'oignons, dans les stalles, les tribunaux, les tables, & les cercles, de pareilles statues, qui n'étoient pas sourdes! Jasons donc, puisqu'il y fait si beau; ne fût-ce que pour faire une espèce de mémorial de ce que j'aurai à conter, en venant de si loin. Le sallon du Louvre en tireroit bon parti. Les bonnes figures, par exemple, que celles de ces deux Braves, qui

bretailloient au moment du prodige ! Quelle véri
dans l'expression ! La vraie valeur n'est pas, pou
un quart, dans tous les traits de leurs visages &
dans leurs attitudes. La peur de mourir est peint
dans tout le reste. On voit que le prodige, en
opérant sur eux, a trouvé plus que la moitié de l
besogne faite ; & qu'elle les a bien tous deux
tirés d'embarras. Oh, la bonne posture que ce
petit Écolier à genoux, la voile au vent, sous le
fouet de son Pédagogue ! J'ai vu encore plus d'un
Mousquetaire à genoux comme lui, qui ne doit
pas craindre à cette heure, qu'on lui rende en
face ce qu'il donne par derrière. J'ai pris sur le
fait, des Cabaretiers achevant d'empoisonner, en
catimini, de mauvais vin, qui n'étoit déjà que trop
malfaisant ; des Pâtissiers empestant leur pâte, des
Boulangers sophistiquant la leur ; des Bouchers qui
masculinisoient les vaches & les brebis ; des Rôtis-
seurs qui donnoient le fumet de garenne à de vieux
clapiers, & cent autres fripponneries d'arrière-
boutique. Qu'ils seront bien penauds, à la reprise
du mouvement, ces deux petits coquins de marmi-

tons, tirant les lardons des rôts qu'ils tournoient! ils se trouveront la main bien & duement calcinée. Il y a, dans ce bel hôtel là-bas, le maître du logis, en robe-de-chambre & en pantoufles, qui tranche du Sultan, avec une Princesse de théâtre, chargée de pierreries; pendant que, dans son appartement, Madame, mise à la Gribouillette, s'humanise, au contraire, avec un jeune Haute-contre, paré comme un Prince. J'imagine ici tout reprenant à la fois le mouvement, comme feroit une pendule remontée; l'un trouvant l'autre où je l'ai laissé, le beau tintamarre que ce sera! S'entend, en cas que ce fût Madame qui surprît Monsieur; car si c'est Monsieur qui surprend Madame, à sa physionomie, il m'a paru du bon ton; il riroit bien. De ce lieu plaisant, j'ai passé dans un autre bien différent: autour d'un Bureau vert, en quarré long, & qu'on prendroit pour un jeu de billard, sont assis une quarantaine de graves Personnages, qui paroissoient dédaigneusement s'ennuyer les uns des autres. Il y en a un de trois, en trois, qui baille, & les autres prennent du tabac. On voit claire-

ment qu'ils étoient là, sans savoir qu'y dire, ni qu'y faire. Il semble pourtant que des objets de la plus grande importance avoient fait convoquer cette assemblée; car elle avoit l'air d'une tenue d'États. Il y avoit Tiers-État, Noblesse & Clergé. Mais, encore une fois, l'ennui y présidoit si fort, qu'il n'est pas resté grand'chose à faire à la pétrification. Je les ai tous fouillés, espérant rafler les trésors au moins d'une Province : rien moins que cela ! Je n'ai rien trouvé dans la poche de la Noblesse & du haut Clergé. J'ai bien trouvé dans les poches du Tiers-État quelque argent, mais monnoyé, je ne sais où, à l'immortalité. J'aimerois autant dire, aux espaces imaginaires. Cela n'auroit cours nulle part; aussi m'en suis-je défait au premier endroit. Ç'a été dans un Palais où se voit une trentaine de statues de marbre noir: elles dormoient de leur vivant, & la pétrification ne leur a précisément ôté que le ronflement. On conçoit du premier coup-d'œil, qu'ils s'étoient assoupis à la voix glapissante d'un Avocat, qui, dans les attitudes d'un Énergumène, reste là planté

devant eux, la bouche ouverte d'un empan ; peut-être ne savoit-il plus où il en étoit. L'argent a bien des vertus : ne sachant que faire de celui que j'avois, je l'ai mis dans la gueule béante de M. l'Avocat, & peut-être, qu'avec l'aide du désenchantement, cette trouvaille, à son réveil, lui affilera la langue, & le douera de la parfaite éloquence. Las de m'amuser à la bagatelle, enfin j'ai songé au solide, à l'aspect d'une assemblée bien différente des deux autres, & non moins nombreuse. C'étoient des Joueurs. Ah, les bonnes figures à peindre ! Que les Gagnans & les Perdans étoient aisés à distinguer ! Qu'il y avoit à rire & à philosopher sur la soif honteuse & sordide qui altéroit tous les visages ! J'ai ri ; mais je n'ai philosophé que d'après les grandes maximes du jour, qui veulent que tous biens soient communs. J'ai fait main basse sur les petits monceaux d'or que chaque Joueur avoit devant lui, & j'en ai pris autant que j'en puis porter. Regagnons le vaisseau, &, de retour ici, en cas que nous retrouvions les choses au même état, nous prendrons le reste.

SCENE II.

ESPADAVANTAVELLADOS, ARLEQUIN.

ESPADAVANTAVELLADOS.

JAçois que prou gorgiasement tu devises, si tel long propos commence-t-il à me molester par trop. Or me narre en brief l'émerveillable devis du gentil & courtois Enchanteur, & comme aussi, sans détourbier aucun, tu sus de ce corps tien transpercer le Diable, en qui m'Amie a son tripeux manoir.

ARLEQUIN.

Ne pouvant éviter sa gueule ouverte de dix pas de large, & contraint de passer par-là ou par la fenêtre, je me suis lancé dans son ventre, à corps perdu; & comme je le traversois, la première chose que j'ai trouvée en mon chemin, c'est Madame Grazinde. La place n'étoit pas tenable; elle n'a eu que le temps, ne pouvant me suivre, de se recommander à vos bonnes grâces. Je lui ai

crié du bas-ventre où j'étois déjà, que nous allions sortir; &, me débarrassant de deux ou trois cens aunes de boyaux, dont j'étois entortillé, j'ai gagné la porte du jardin; &, zeste! j'ai planté là mon drôle à jeun, pour courir vous conter l'aventure.

ESPADAVANT AVELLADOS.

Oui, certes, crême & parangon des Damoiselles; oui, je vous affiers que cette lance ne vous faudra jà au besoin. Si vous ferai issir, ô fine fleur des Galoises! de l'orde chartre où vous gissez.

ARLEQUIN.

Ah! voici la bête, Monsieur! la lance en arrêt; & laissez-moi le soin du reste.

SCENE III.

L'ENDRIAGUE, ESPADAVANTAVELLADOS, ARLEQUIN.

Le Chevalier combat le Monstre, Arlequin fuit derrière le Théâtre, & de-là entre dans le corps de la Bête, par où il en étoit sorti.

ESPADAVANTAVELLADOS *jouant de la lance.*

MACHEFILLE! Rustre! Truand! Rends-moi ton déjeûné; & rote-moi l'âme avec ma Maîtresse!

ARLEQUIN *pendant que son Maître attaque le Monstre pardevant, passe la tête à travers le gosier.*

Courage, Monsieur! tenez bon, tandis que je vais lui manger le foie: ne frappez qu'à la tête, & ne pointez pas la bedaine, où je rentre pour un moment. [*Le combat continue, & un moment après Arlequin sort de la gueule du Monstre.*] Tenez, voilà sa fressure: en la lui arrachant, je lui ai provoqué un soulevement de cœur, qui m'a fait prendre pour sortir

sortir une route plus honnête que la première fois. [*Il sort.*] Le voilà qui chancelle & qui tombe: & vîte, faisons-lui l'opération Césarienne, pour le faire accoucher de Grazinde. Je lui donnois la main pour vous la présenter; mais son panier s'est accroché dans le diaphragme. [*On tire le Monstre derrière le Théâtre.*]

SCÈNE IV.

ESPADAVANTAVELLADOS, POPOCAMBECHE.

POPOCAMBECHE *invisible.*

PRENEZ haleine, brave Chevalier! voilà le plus fort de fait. Vous allez revoir votre Dame; & tous les Insulaires ont repris vie. Je ne leur ai laissé de pétrifié, que l'endroit de leur corps où ils touchoient, au moment du prodige. Je vous ai réservé l'honneur de cette dernière opération, de les ranimer tout-à-fait, en les touchant; afin qu'ils ne puissent méconnoître en vous leur libérateur. Adieu. Et comptez toujours sur Popocambéchatabalipa.

SCÈNE V.

GRAZINDE, ESPADAVANTAVELLADOS.

GRAZINDE *entre en chantant.*

La bonne aventure, ô gué ! la bonne aventure!

ESPADAVANTAVELLADOS.

Eh dea! je vous ravise donc, ô beau soleil! jà piéçà ne m'aviez illuminé : or me dites ; m'avez-vous été, d'ici là, ferme & loyale ?

GRAZINDE *sur le même air.*

Le ventre du Monstre m'a
Servi de clôture :
Le beau doute que voilà !
Pouvois-je vous trahir là ?

ESPADAVANTAVELLADOS.

La bonne aventure, ô gué ! la bonne aventure!

GRAZINDE, *même air.*

Vous, permettez qu'au sortir
De la sépulture,
J'aille pour me divertir,
Prendre un peu l'air, & courir
La bonne aventure, ô gué ! la bonne aventure!

SCÈNE VI.

UNE FEMME, ESPADAVANTAVELLADOS.

LA FEMME.

ILLUSTRE Chevalier, à qui notre Génie protecteur nous renvoie pour notre parfaite guérison, secourez-moi !

ESPADAVANTAVELLADOS.

Air : *Quand on me parle de Lucifer.*

Quand ne vous guermentez mie, au fait ;
Et quoi que ce soit, ne vous châille.

LA FEMME.

Au moment que l'on nous changeoit
Tous en des pierres de taille,
Mon pauvre mari debout se mouchoit,
Tourné vis-à-vis la muraille.

Air : *Des Feuillantines.*

Il est vif, chaud, sauf & sain,
Mais en vain,
Si vous n'y mettez la main :

Et j'aime autant qu'on l'enterre,
Que lui voir un nez de pierre.

Air : *Nanon dormoit.*

Fort étonné,
Venant m'embrasser d'aise,
Il m'a donné
De son nez par le né.
J'en ai saigné;
Et puis, ne vous déplaise,
Ma joue a trouvé çà
Si froid, si froid, si froid, que j'en gèle encor là.

ESPADAVANTAVELLADOS.

Air : *Je reviendrai demain au soir.*

N'est-ce pas là votre manoir ?
[*Elle fait signe qu'oui.*]
Tantôt j'irai vous voir... *bis.*
Et je tollirai le méchief :
J'en jure par mon chief... *bis.*

SCENE VII.

ESPADAVANTAVELLADOS, un PROCUREUR.

LE PROCUREUR.

Air : *Des Pendus.*

AYEZ pitié de moi, Seigneur !
Je suis un bon vieux Procureur ;
Je jurois sur ma conscience,
Que j'avois suivi l'Ordonnance
Dans une taxe de dépens,
Qui n'étoit pas du goût des gens.

Air : *Chantez, petit Colin.*

Je tenois sur mon cœur
Ma main droite étendue,
Au moment du malheur...

ESPADAVANTAVELLADOS.

Je vois, ô gentil Procureur,
Votre déconvenue :
Tout en vous se remue,

Hors votre cœur mou,
Toujours comme un clou,
Qui reste caillou.

Air : *Gnia pas d'mal à ça.*

Il alloit grand'erre
De ce côté-là :
Presque tout de pierre
Il étoit piéçà ;
Gnia pas r'mède à çà,
Gnia pas r'mède à ça.

SCÈNE VIII.

ESPADAVANTAVELLADOS, une COQUETT

LA COQUETTE.

Air : *Éveillez-vous, Belle endormie.*

POUR un grand procès qui m'afflige,
Je sollicite avec ardeur :
Et dans le moment du prodige,
J'étois près de mon Rapporteur.

ESPADAVANTAVELLADOS.

J'avise le cas. Achevez de me le déduire, belle Infante !

LA COQUETTE.

Air : *De la Ceinture.*

De la pétrification
Vous savez l'accident funeste :
J'ai la mortification
Que le sein de marbre m'en reste.

ESPADAVANTAVELLADOS.

Air : *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Paillards, qui du lit de justice
Faites votre lit de délice,
Je sais votre mauvaise tié:
Si jamais je vous y rencontre,
N'attendez merci, ni pitié:
Vous aurez trouvé mal-encontre.

Air : *Tampone.*

Ne vous poise,
Belle Galoise,
Gardez cette gorge-là a a a a;
Plus dure elle est, mieux duira a a a a!

LA COQUETTE.

Fin de l'air : *Un petit moment plus tard, si Mai ne fût venue.*

Si de chair, & dès ce soir
Elle ne m'est rendue,
Ma cause a beau tout valoir,
Elle est... elle est perdue.

ESPADAVANTAVELLADOS.

Air : *Bouchez, Naïades, vos fontaines.*

Dieu me garde, que par ma faute,
Se fasse injustice si haute !
A bien d'autres faits que ceux-là
La lance à la main je m'exerce :
Suffise un bout de ce doigt-là.

(*Il touche la gorge du bout du doigt, & la Coquette guérie, achevant l'air.*)

Malheur à ma Partie adverse !

SCÈNE IX & *dernière.*

ESPADAVANTAVELLADOS, TERPSICORE.

TERPSICORE [1], *après avoir dansé un Tambourin.*

Air : *Ah, ha, vous avez bon air.*

MON PIED ne touche pas terre !
Ma taille est fine & légère ;
Ah, ah, n'ai-je pas bon air ?

ESPADAVANTAVELLADOS.

Bon air vous avez.

TERPSICORE.

Ah, ah, n'ai-je pas bon air ? (*Trois fois.*)

ESPADAVANTAVELLADOS.

Bon air vous avez.

---

1 Ce rôle étoit joué par une Provençale, grande outre mesure ; hardie jusqu'à l'effronterie, & parlant son jargon sur le théâtre.

TERPSICORE.

Eh! qui aura l'air à la danse, si ce n'est
Ne sais-tu pas à qui tu parles, vieux fou ?

ESPADAVANTAVELLADOS.

Non certes, Damoiselle injurieuse; &, Amadis, je ne me ramentue de vous avoir vue; jaçois que j'aye bien couru les gr chemins.

TERPSICORE.

Air : *Joconde.*

Tel celui qui, d'âme & de rangs
Se ressemble, s'assemble :
Muses, & Chevaliers errans
Vont rarement ensemble.
Ni toi, ni moi, nous n'avons lu
Dans les Romans qu'on vante,
Qu'en même écurie on ait vu
Pégase & Rossinante.

Air : *Que faites-vous Marguerite ?*

C'est la Muse Terpsicore
Qui te chante ce propos.

ESPAVANTAVELLADOS.

Elle parle au Matamore
Espadavantavellados.

TERPSICORE.

N'as-tu pas oui parler d'un Gaillard de par le monde, qu'on y connoît sous le nom de l'*Elève de Terpsicore*[1] ? Je commençois d'en faire quelque chose; & cet Apprentif s'étoit déjà mis en tête de faire danser le Mont Parnasse, quand une de mes drôles de Sœurs s'est avisée de me le débaucher.

Air : *Le fameux Diogène.*

Mais la supercherie
De la pauvre Thalie,
Ne réussira pas :
En courant après elle,
Mon petit infidèle,
Vient de faire un faux pas.

---

1 Titre du premier ouvrage de Boissi, où tous les meilleurs Auteurs modernes étoient grossièrement déprimés. Il venoit de donner une Comédie, en cinq Actes, en vers, dont le mauvais succès les vengea bien.

En bon François, il vient de faire une Comédie..... Quelle Comédie ! J'y crois être encore.

ESPADAVANTAVELLADOS.

Vous grelottez ? Qu'avez-vous ?

TERPSICORE.

Oh, oh ! c'est que nous avons l'imagination vive, nous autres Muses. Je brûle quand je songe à l'incendie de Troyes ; & je gèle quand je songe à cette Comédie. Au fait, l'Ouvrage intitulé l'*Impatient*, affiché au Parnasse ; voilà tout le monde en l'air ; on est curieux d'entendre chanter celui qui avoit voulu nous faire danser. Nos Habitans accourent : grande assemblée : vive impatience. La toile se lève : la Pièce commence, & la curiosi téfinit. Le froid saisit l'Auditoire au premier Acte ; au second il s'enrhume ; se morfond au troisième ; au quatrième il se glace, & se pétrifie au dernier. Il est, mot - à - mot, ce qu'on venoit d'être ici, pétrifié, ce qu'on appelle pétrifié.

ESPADAVANTAVELLADOS.

Air : *Des fraises.*

Onc tel cas n'est avenu :
Quoi donc, tout un Parterre,
Peuple, tant gros que menu,
D'impatient, devenu
De pierre !

TERPSICORE.

De pierre,
De pierre.

Au point qu'Orphée, Amphion, & toute leur sequelle, lui donnent en vain les violons pour le ranimer. Les arbres & les rochers sautent & dansent, sans qu'il branle. Courrière du Cabinet des Muses, comme la plus ingambe, je suis venue à toi ; j'arrive, & je te tiens : suis-moi : marchons.

ESPADAVANTAVELLADOS.

Tout bellement ! que j'acheve ici la cure auparavant, & puis je suis à vous.

TERPSICORE.

Dansons, en attendant. A moi les Duprés [1] de l'Isle.

---

1 Dupré, le plus beau Danseur du temps.

DIVERTISSEMENT.

VAUDEVILLE[1].

LE MONSTRE n'en vouloit tantôt
Qu'à des Beautés nouvelles;
J'en dis du mirlirot.
Mais il est des Amans fidèles,
Dont mépris, ni rigueur
Ne rebutent le cœur:
Prenez-y garde, les Belles,
Voilà,
Voilà le croqueur de Pucelles.

Un Bel-Esprit croit de plein saut
Vaincre les plus rebelles;
J'en dis du mirlirot.
Un petit Mignon de ruelles
Sera moins éloquent,
Mais plus entreprenant;
Prenez-y garde, les Belles, &c.

1 La Musique est de Rameau.

Un Galant jeune & sans détour,
Attend la préférence;
J'en dis du mirlirot.
Un vieux Cochon de la finance,
Par un *plus* court chemin,
Vient la bourse *à la main*;
Prenez-y garde, *les Belles*, &c.

Le Plumet d'un premier assaut,
Croit tout battre en ruine;
J'en dis du mirlirot.
L'Abbé se glisse à la sourdine,
Et le petit Colet,
Dit, le tems discret
Prenez-y garde, les Belles &c.

DIVERTISSEMENT.

VAUDEVILLE[1].

LE MONSTRE n'en vouloit tantôt
Qu'à des Beautés nouvelles;
J'en dis du mirlirot.
Mais il est des Amans fidèles,
Dont mépris, ni rigueur
Ne rebutent le cœur:
Prenez-y garde, les Belles,
Voilà,
Voilà le croqueur de Pucelles.

Un Bel-Esprit croit de plein saut
Vaincre les plus rebelles;
J'en dis du mirlirot.
Un petit Mignon de ruelles
Sera moins éloquent,
Mais plus entreprenant;
Prenez-y garde, les Belles, &c.

1 La Musique est de Rameau.

Un Galant jeune & sans défaut,
Attend la préférence;
J'en dis du mirlirot.
Un vieux Cochon de la finance,
Par un plus court chemin,
Vient la bourse à la main;
Prenez-y garde, les Belles, &c.

Le Plumet d'un premier assaut,
Croit tout battre en ruine;
J'en dis du mirlirot.
L'Abbé se glisse à la sourdine,
Et le petit Colet,
Dit, je serai discret;
Prenez-y garde, les Belles, &c.

FIN.